

NOTRE CONCLUSION

Ce camp de 12 jours sur le Guilhaumard nous a appris des tas de choses aussi bien du point de vue technique que du point de vue de l'organisation et du déroulement des camps.

Il faut d'abord signaler que ce fut le premier fait par le GSBM en dehors de son secteur d'activité : le triangle "Montclus-Méjannes-Goudargues". L'éloignement relatif (200 km) du Larzac nous a donc obligé à faire des préparatifs sérieux concernant le matériel, la nourriture, ... C'est à partir de ce moment là que nous avons commencé à faire des remarques et des observations, toutes spontanées car elles étaient causées, par exemple par le manque d'un objet précis, ou au contraire, par un aspect positif qui réjouissait tout le groupe. La première chose que nous avons décidé était de faire les menus. La somme d'argent demandée à chacun étant calculée, comme dans tous les camps, à partir du prix de la bouffe et de l'essence. On s'est très vite aperçu qu'il était difficile de séparer la durée du camp et l'emploi des boîtes de conserves. Heureusement nous campions à 4 km du Clapier, ce qui nous permit de dévaliser tous les jours la petite épicerie du village en légumes frais et friandises (et à la fin du camp en patates!)

Un autre problème préliminaire était celui des transports, et oui! pas question d'y aller en Mobylettes. A ce propos nous tenons à remercier tous William Levier qui nous a prêté le tube de l'AACCEA Pierrelatte, ce qui a rendu notre camp possible. Avant de partir, on avait rempli plusieurs jéricsans malheureusement pas tous étanches, mais en tout cas bien callés dans le camion par les batons de dynamite!!!

Toujours dans la préparation du matériel, on avait amené bien sur des trousses à pharmacie (fournie par Marcoule et aussi Mme Reidon) et un sérum pour prévenir les piqûres de serpents.

Nous avons tous apprécié le tube (très vite pris en main par Robert) qui nous permit de vagabonder dans tout le plateau : 1500 bornes aller et retour dont les 2/3 passé à se taper le cul sur les banquettes en acier indéformable (les secousses avaient au moins l'avantage de nous faire digérer rapidement), à bouffer la poussière qui rentrait par la fenêtre arrière et à taper sur la vitre de la cabine pour faire ralentir le chauffeur. Tout ça à cause du bon état des voies (prix du pot d'échappement bousillé et du réglage du parallélisme = 200 F.)

L'utilité d'un tel tube dans un club, même s'il n'est pas très économique, permet de transporter assez facilement une dizaine de personnes plus un matériel important entre les banquettes... Souhaitons que nous ayons le notre!

Pour le matériel spéléo proprement dit, on avait surtout misé sur le jumar, ce qu'on a par la suite fortement apprécié. En effet, sur les sept trous différents qu'on a fait, il y en avait plus de la moitié qui n'étaient faisable qu'au jumar (du moins par nous!). C'est donc dans ce plateau, et ce dès les premiers jours qu'on a utilisé pour la première fois les techniques jumar. Je dois dire qu'on en a de bons souvenirs. Il a fallu équiper tous les puits (35 spits sur 50 emportés sont restés la bas!), à se demander comment dans certains cas les spéléos qui nous précédaient descendaient. On a aussi apprécié d'avoir amené des coeurs nylon pour protéger les cordes et des étriers pour permettre de se dégager à chaque relais.

Il faut prévoir dans les camps dépassant 4 ou 5 jours des journées de repos qui sont, on s'en est rendu compte les bienvenues. Loin d'être inutiles elles peuvent être utilisées à la visite du coin, à la prospection...

On en a fait deux ; la première placée sous le signe du décapage s'est déroulée au lac d'Avène, à cause de la pollution du lavoir du Clapier (avec en prime la dégustation payante de gâteaux au Roquefort). On a profité de la deuxième pour faire de la photographie en extérieur en vue de fixer à jamais sur nos pellicules (Kodak pour les intimes) la gueule de ces avens.

Question spéléo, c'était assez génial, on a trouvé des avens qui avaient une formation différente de ceux que nous connaissions : grosses dolines formées de collecteurs se rejoignant au milieu pour former les avens. Par contre au fond il y avait assez peu de réseau, sauf pour l'aven Jannet, qui

à lui seul mériterait un camp d'au moins une semaine (avis aux amateurs!).

Le premier jour fut consacré à une journée de prospection autour des tentes, c'est à dire en plein dans les calcaires dolomitiques, on a quand même trouvé des tas de trous d'une profondeur de 5 à 10 m (!) tous caractérisés par des éboulements très faciles... Heureusement qu'il y avait pas très loin d'ici tous les trous déjà cités. Comme quoi une étude géologique, même sommaire, est nécessaire dès qu'on visite un plateau inconnu, au même titre que le repérage des points d'eau, des villages...

Ce camp Guilhaumard 75 a donc été une réussite spéléo, qui je pense serait à renouveler, par exemple en changeant de Causse.

Pourtant, en y repensant avec quelques mois de recul on s'aperçoit que malgré les rigolades continuelles, l'ambiance s'est pourtant dégradée pour plusieurs raisons. Je croie que la principale cause est la fatigue (d'où l'utilité des journées de repos). L'ambiance est intimement liée au milieu, c'est à dire qu'elle dépend de l'éloignement, des participants, de la nourriture qui dans certains cas diminue de jours en jours ou, ce qui n'est pas le pire, se polarise sur certains tubercules (patates au lard, lard aux patates, pates...). A titre d'exemple, un parmi tant d'autres, notre cher Bébert a perdu en ces 12 jours 7 kilo et des poussières (en avait-il besoin ? Peuchère, encore un problème sans solution, le pôvre!). Le Guilhaumard n'avait pourtant pas coupé l'appétit à tout le monde ; il y en avaient qui, passant leur journée à l'entretien du camp s'octroyaient le droit de prendre leurs repas avant l'arrivée des autres, ou mieux encore de faire une mini orgie, dans les tentes après l'extinction des feux! D'autres préféraient, à la joie de tout le monde exercer leur talent d'artificier (une précision pour les cardiaques, la dynamite citée plus haut, n'a pas servi du fait de l'abondance relative de chlorate! D'autre encore, préférerait, peut-être pour passer le temps, étudier de près la puissance des mini bombettes à carbure et ainsi permettre aux copains de s'habituer aux techniques du sparadra et de l'eau oxygénée.

Pour en revenir au sujet, je ne suis toujours pas convaincu qu'il faut réduire les participants pour augmenter le potentiel de réussite. Au contraire, il faudrait avoir plus confiance dans le travail inter-club, qui payerait autant sinon plus, la seule condition étant d'avoir les mêmes buts.